Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 32 (1960)

Heft: 2

Artikel: Grandes réalisations à l'étranger

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124995

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'exemple anglais

L'Angleterre s'est préoccupée, dès avant la guerre, de trouver une solution aux problèmes des grandes agglomérations urbaines. En 1937 fut créée, sous le nom de Commission Barlow, une commission d'enquête sur la répartition de la population industrielle, dont le rapport, paru en 1941, concluait à la nécessité de décongestionner les grands centres urbains par l'organisation de villes satellites et de cités-jardins. En 1945, le Comité des villes nouvelles, présidé par lord Reith, proposa de « concevoir et réaliser de nouvelles agglomérations urbaines, qui seraient des communautés indépendantes et bien équilibrées, où l'on pourrait à la fois vivre et travailler ».

Les conclusions de ce rapport trouvèrent leur expression juridique dans la loi sur les villes nouvelles (« New town Act ») de 1946, qui instituait un organisme spécial, chargé de réaliser ces villes nouvelles : le Conseil d'aménagement (« Development Corporation »).

Le ministre de l'Aménagement urbain et rural s'inspirait d'un certain nombre de principes : aménagement national du territoire, politique d'acquisitions foncières, encouragement à la décentralisation industrielle et interdiction d'établissements nouveaux dans les zones surpeuplées, protection des terres de culture et des espaces verts.

Une quinzaine de villes devaient ainsi être créées, non pas d'ailleurs en partant du néant absolu, mais, en général, d'un noyau existant. Le tableau ci-dessous fournit pour chacune les données démographiques :

Villes	Date de création	Population d'origine	Population en 1957	Nombre d'enfants dans les nouvelles écoles
Basildon	1949	25 000	41 000	4380
Bracknell	1949	5 000	13 400	1720
Crawley	1947	10 000	43 000	8330
Harlow	1947	4 500	38 000	7400
Hatfield	1948	8 500	17 000	2640
Hemel Hempstead	1947	21 000	46 000	4860
Stevenage	1946	7 000	27 000	5360
Welwyn Garden City	1948	18 500	29 000	3390
Corby	1950	15 700	28 300	2080
Cumbran	1949	12 000	23 100	2490
Newton Aycliffe	1947	60	8 700	1570
Peterlee	1948	200	9 200	1400
Cumbernauld	1955	5 000	5 000	—
East Kilbride	1947	2 500	20 000	3180
Glenrothes	1948	1 150	8 750	2520

Les huit premières de ces villes, situées dans un rayon de 30 à 50 km. de Londres, sont destinées à absorber une partie de l'excédent de population et d'industries de la capitale. East Kilbride et Cumbernauld remplissent ce rôle pour l'agglomération de Glasgow.

Au nord de l'Angleterre, Newton Aycliffe a été créée pour amener de la main-d'œuvre dans un centre de commerce et Peterlee pour rassembler une population de mineurs éparpillée dans divers villages.

Dans le Nordhamptonshire, c'est l'extension de Corby, ville industrielle existante, qui est organisée.

Cumbran, dans le Pays de Galles, est destinée à abriter une population travaillant pour les industries locales en voie de développement, et Glenrothes a recueilli une population de mineurs à déplacer d'un centre houiller épuisé vers des puits en pleine activité.

On voit que la politique des villes nouvelles en Angleterre est poursuivie en vue d'objectifs différents : les uns tendent à la décongestion des agglomérations, les autres à des transferts d'emplois d'une région à une autre. Toutes ces mesures participent évidemment à l'ensemble d'une politique de l'aménagement du territoire.

Quelles sont les caractéristiques de ces villes ?

Tout d'abord, on a voulu que chacune d'elles soit douée d'une certaine autonomie, afin d'éviter qu'elles ne subissent l'attraction des agglomérations. Les villes relativement proches de la capitale présentent un risque grave : celui d'une sorte d'aimantation peuplant peu à peu l'espace entre la capitale et la ville, et aboutissant, tôt ou tard, à une tentacule nouvelle de l'agglomération qu'on se proposait de décongestionner.

On y a donc implanté des industries diverses destinées à donner un caractère équilibré à la ville, à lui permettre de vivre sa vie propre.

Les différentes zones se répartissent ainsi dans la ville nouvelle de Stevenage :

Zones résidentielles	700	hectares
Zones industrielles	180	»
Centre de la ville	40	»
Centres secondaires	65	»
Ecoles	132	»
Espaces libres publics	268	»
Bois	100	»
Terrains agricoles	670	»
Chemin de fer, voirie	280	»

Le site est choisi après une enquête publique, en prenant soin de conserver les bonnes terres de culture.
Le Development Corporation est, d'après la loi de 1946, chargé de construire les villes nouvelles. Les membres sont désignés par le ministre de l'Habitation et des Affaires locales et choisis parmi les personnalités particulièrement compétentes en matière d'aménagement du sol, de sociologie et d'administration. Cet organisme mène l'œuvre de bout en bout.
Depuis 1946, le Parlement a voté pour la construction des quinze villes nouvelles des crédits qui se montent à 420 milliards de francs français. Ces crédits ont été accordés comme fonds de prêts destinés aux Development Corporations, organismes officiels de construction. Ceux-ci ont, jusqu'à présent, emprunté 330 milliards de francs qui doivent être remboursés selon des modalités approuvées par le ministre responsable de la construction et par la Trésorerie.
De plus, une subvention de 33 000 francs par an est accordée par l'Etat pour chaque maison ou appartement construits par les Development Corporations, afin de permettre de les louer à des loyers modérés.
Certes, la structure de l'Angleterre n'est pas comparable à celle de la France qui demeure, malgré tout, mieux équilibrée, mais la recherche des solutions à l'engorgement des agglomérations mérite d'être méditée. Elle a sans doute nécessité un gros effort financier, mais finalement ses résultats se soldent par un bilan favorable.

La Suède

En Suède, on assiste surtout à la création de quartiers nouveaux, avec tout leur équipement culturel, mais pour des raisons différentes de celles qu'on rencontre aux abords des grandes agglomérations européennes. Vällingby est une ville nouvelle de 40 000 habitants, à une douzaine de kilomètres de Stockholm, Lidingo est un quartier nouveau séparé de la capitale par un pont et qui doit, un jour, abriter 80 000 habitants, selon une prévision basée sur le mouvement naturel de la population et l'expansion.

L'Italie

En Italie, la création d'une ville satellite de Milan offre des particularités intéressantes qui ont été mises en relief dans une communication du professeur P. George à l'Association des géographes français.
L'agglomération de Milan comprend de nombreuses communes comptant 1 800 000 habitants, autour de Milan qui en compte, à elle seule, 1 300 000. Une quinzaine de villes industrielles de 10 000 à 50 000 habitants composent principalement cette agglomération, chacune d'elles étant séparée des autres par des espaces ruraux. Toutefois, une de ces villes, bien qu'étant, en fait, soudée à Milan, a des activités radicalement différentes de celles de Milan, avec laquelle elle n'a que des relations financières. Elle ne présente aucun des traits habituels aux banlieues en ce qui concerne l'emploi et les migrations alternantes. Elle est donc un exemple remarquable du comportement d'une ville satellite quasi autonome à côté d'un grand centre.
Sesto San Giovanni, qui est resté un centre rural jusqu'au début de ce siècle, s'est développé sous l'influence de l'industrie métallurgique, sur des terrains libres avoisinant immédiatement Milan, le long du grand axe de circulation ferroviaire et routier du Saint-Gothard.
La population passe de 7000 habitants en 1901 à plus de 50 000 aujourd'hui. La part de la population active y est considérable puisque celle-ci compte 40 000 personnes, dont 5000 à 6000 dans les activités de construction et travaux publics, 28 000 dans l'industrie métallurgique, 2000 dans l'industrie chimique, un millier dans l'industrie alimentaire.
Les échanges de main-d'œuvre avec Milan n'intéressent que 20 % du personnel employé dans les entreprises locales et moins du tiers de la population active de Sesto San Giovanni qui fonctionne comme centre d'attraction directe de main-d'œuvre rurale et provinciale.
Il existe donc des migrations journalières importantes, qui ne sont pas exclusivement commandées par les activités de l'agglomération principale (Milan et sa banlieue), mais qui résultent du manque de logements. C'est pourquoi Sesto San Giovanni a lancé des programmes considérables d'habitations : en 1946, avec 43 000 habitants, la ville avait un quotient d'occupation de 5 personnes par logement ; en 1956, avec 50 000 habitants, le quotient était tombé à 3,4. En dix ans, 10 000 logements ont été construits, dont 3000 environ par des organismes publics ou semi-publics.
L'organisation des nouveaux quartiers s'est faite autour du noyau primitif, de part et d'autre de l'axe principal de circulation Milan-Monza ; elle a entraîné une infrastructure nouvelle et l'alimentation en eau a doublé en quelques années, passant de 3,3 millions de m^3 en 1947, à 6,3 millions en 1955.
L'effort ne s'est pas borné à la construction de logements, et c'est en cela que Sesto San Giovanni constitue un exemple intéressant : l'équipement nécessaire (centre administratif, école, bibliothèque, maison de repos, hôpital général, espaces libres et jardins publics) a contribué à lui donner un caractère de ville relativement indépendante et équilibrée.

Les Etats-Unis

Aux Etats-Unis, la création de villes nouvelles, tout autant que la rénovation de villes existantes, et la dispersion des activités industrielles, n'a cessé de préoccuper les autorités et les urbanistes. Rappelons l'aménagement de Cincinnati et de ses satellites, les « Greenbelt Towns », dans les années qui suivirent la dépression, l'effort fait pour aménager les villes du type « dormitory », la valeur donnée à la notion d'unité de voisinage (« Neighbourhood unit »), les cités rési-

(Suite page 27.)

(Suite de la page 24.)

dentielles de Fresh Meadows (à proximité de New York) et Forest Park (près de Chicago), Norris, création de la Tennessee Valley Authority.

Les Etats-Unis ont confié ces tâches à des spécialistes en planification qui étudient l'ensemble « ville-région-province » ; la science de l'administration, la sociologie, l'économie politique, le droit public et privé, la géographie économique y participent très étroitement, au même titre que les techniques relatives à l'infrastructure et à l'équipement.

L'organisation des villes satellites est poussée très rapidement ; elle est liée à l'aménagement d'espaces verts dans les quartiers centraux décentralisés, à la construction de routes à grand débit (expressways, parkways, freeways), sans croisement, à la création de shopping centers bien situés sur les voies à grand trafic, de parkings géants. Toutefois, ces villes sont essentiellement des villes résidentielles, répondant au désir des Américains d'aller habiter une petite maison individuelle, loin du quartier des affaires. On aboutit souvent à une grande uniformité dans la construction. A Houston, mille maisons ont été édifiées en un mois. Ce ne sont pas des villes satellites au sens où nous l'entendons, elles se rattacheraient plutôt au type des « lotissements », en contribuant à accroître démesurément les « banlieues » et à aggraver d'autant le problème de la circulation des voitures individuelles.

Levittown, en Pennsylvanie, est une ville nouvelle réalisée uniquement par l'initiative privée, sans autre aide gouvernementale que la garantie hypothécaire de l'Administration fédérale du logement et l'Administration des vétérans.

Le choix du site fut dicté en partie par la possibilité de joindre Philadelphie par chemin de fer de banlieue, par la proximité de la grande ligne de chemin de fer de Pennsylvanie, par l'existence d'un accès direct à une autoroute rapide, mais essentiellement par le fait que la United States Steel Company construisait une nouvelle aciérie géante sur la rivière Delaware et que les ouvriers de cette usine devaient devenir les principaux usagers de ces maisons.

Le plan de Levittown prévoit l'organisation de l'agglomération en unités de voisinage avec circulations intérieures, ces unités étant limitées par des voies principales débouchant sur le centre commercial et sur les grandes autoroutes menant à Philadelphie et Trenton ainsi qu'à l'Aciérie Fairless. Chaque unité de voisinage possède son école sur un terrain cédé par Levitt qui apporta aussi une aide financière à la constructions des bâtiments scolaires. On trouve encore des piscines dans ces unités.

Le centre commercial, comme c'est l'usage général dans de telles réalisations, demeure la propriété des curateurs qui assument sa gérance.

Autres pays

L'URSS, la Pologne, la Tchécoslovaquie offrent d'intéressants exemples de véritables villes satellites et, plus encore, de villes entièrement nouvelles. On en compte plusieurs centaines en URSS, associées au développement économique de la région dont elles constituent le centre.

Partout dans le monde on observe la recherche de solutions de ce genre aux problèmes de l'expansion démographique et de l'industrialisation ; ces solutions sont naturellement à une échelle différente, selon le caractère et l'étendue des pays.

Il faudrait encore citer les réalisations grandioses de l'Amérique du Sud, de l'Inde, de l'Australie. L'objet de cette brève étude ne permet pas d'entrer dans le détail de ces opérations.

Bibliographies

« Habitation 1945-1955 »
Deuxième volume

Le deuxième volume de la vaste documentation consacrée par l'UIA à l'« habitation » vient de paraître. Le premier volume, paru en 1955, contenait les rapports des pays suivants : Algérie, République fédérale d'Allemagne, Argentine, Brésil, Norvège, Pays-Bas, Pologne (65 projets, 270 pages).

Le deuxième volume, paru aujourd'hui, contient les rapports des pays suivants : Belgique, Danemark, France, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie (85 projets, 284 pages).

Un troisième volume contiendra les rapports des pays suivants : Etats-Unis, Grèce, Hongrie, Italie, Mexique, Turquie, URSS, Uruguay, Yougoslavie.

La documentation est publiée en français et en anglais et permet une comparaison aisée des différents objets présentés.

La partie « Programme » est composée pour chaque pays d'un exposé sur les normes, la législation sur la construction des logements et les différentes méthodes de financement.

Dans la partie « Projet » sont traités les différents types de logements : maisons familiales, immeubles avec appartements, unités d'habitation et plans de quartier.

La partie « Production » contient une documentation sur la production traditionnelle, la production en série et les nouvelles méthodes de construction ; la méthode de mise en adjudication est traitée ainsi que son influence sur la production.

Les commandes peuvent être adressées à : Elsevier Publishing Company, 110, Spuistraat, Amsterdam, Pays-Bas.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au professeur J. H. van den Brœk, bureau de rédaction « Habitation », Oude Delft 39 a, Delft, Pays-Bas.

La publication de cet ouvrage peut être considérée comme une importante activité de l'UIA.